

La grande migration de tous les dangers

Tous les ans, des ongulés migrent par centaines de milliers du Serengeti (Tanzanie) vers le Masai Mara (Kenya). La plus spectaculaire épopée animale du monde est aussi une terrible épreuve.

Texte et photographies de **ANDREI GUDKOV**

LES PLUIES décident de la date du départ, car c'est d'elles que dépend la pousse de l'herbe. Quand, vers mars, la nourriture se raréfie, des troupeaux géants se mettent en route dans le sud du parc tanzanien du Serengeti : plus de 1,5 million de gnous, des gazelles et des zèbres par centaines de milliers. La grande migration suit un mouvement circulaire annuel de près de 3 000 km, que lions et hyènes suivent d'un œil – et d'un estomac – avide.

En juillet-août, les hardes atteignent la rivière Mara, à la frontière entre la Tanzanie et le Kenya. La Mara est petite, mais pullule de crocodiles et d'hippopotames. Grondement des sabots, nuages de poussière : les animaux se regroupent, les plus vieux à l'avant-garde. Le gros du troupeau abrite les femelles et les petits, nés en février ; des mâles peu âgés et vigoureux complètent la chaîne. Les gnous hésitent parfois pendant des heures, cherchant un gué. Soudain, des individus plus jeunes ou plus nerveux se jettent à l'eau. Aussitôt, le troupeau plonge à leur suite, ignorant les prédateurs.

Les pertes sont lourdes. Des animaux se noient ; d'autres se piétinent les uns les autres, laissant dans l'eau et sur les rives des dizaines de victimes aux membres disloqués, à la colonne vertébrale brisée. C'est alors que les crocodiles entrent en scène. Puis, quand le ciel s'obscurcit, vautours et autres charognards passent à table.

Mais la traversée de la Mara est assez rapide : une harde de 20 000 têtes la franchit en une demi-heure. Puis les bêtes s'éparpillent dans la savane kényane. Le début d'un nouveau cycle de vie. □



RIEN N'ARRÊTE LA GRANDE MIGRATION

Plus de 2 millions de gnous, zèbres et gazelles convergent des plaines du parc du Serengeti vers les herbages de la réserve du Masai Mara, défiant les obstacles naturels.



UNE AUBAINE POUR LES PRÉDATEURS

L'accumulation d'animaux migrants (ci-contre) offre des proies faciles aux grands carnivores – lions, léopards, guépards –, dont les attaques fulgurantes sont presque toujours couronnées de succès.

UNE LUTTE INÉGALE

Dans l'eau, les gnous sont impuissants face aux crocodiles (en bas, à droite). Neuf attaques sur dix sont fatales. Mais ce gnou aura de la chance: il parviendra à échapper *in extremis* aux mâchoires mortelles.

L'HEURE DES CHAROIGNARDS

Les restes d'une proie que les gros prédateurs n'ont pas terminée (en bas, à gauche) sont emportés par des carnivores plus petits – hyènes, chacals et vautours.

